

ondes de feu roulant sur son disque. J'ai longtems observé cette apparence avec intérêt : elle a commencé il y a quelques mois, sur le bord méridional, et elle s'est avancée graduellement jusqu'à ce que la planète en ait été enveloppée dans toute sa largeur. Le mouvement de cette planète dans son orbite paraît aussi retardé, comme si elle était sous l'influence de quelque nouvelle puissance d'attraction.²²

Laissons notre *savant* Américain dans sa persuasion, ou son illusion, quant aux ondes de feu qu'il a cru voir rouler sur le disque de Vénus ; mais disons-lui, avec les astronomes européens, qu'il est tout naturel que cette planète se meuve plus lentement, et réfléchisse moins vivement la lumière du soleil, si elle est dans son aphélie. C'est ce qui arrive régulièrement à toutes les planètes. M. DE LAPLACE a prouvé en outre ce fait curieux que le mouvement de Saturne se ralentit quand celui de Jupiter s'accélère, et réciproquement. En 1790, ces deux planètes avaient leur moyen mouvement. Avant cette époque, Saturne éprouvait un ralentissement et Jupiter une accélération : depuis c'est le contraire.

Herschell (Uranus) paraît avoir beaucoup diminué de volume, et n'est pas arrivé à un point donné de son orbite dans un temps donné ; en un mot, il semble avoir rompu les liens qui l'attachaient à notre système solaire, et commencé sa course comme attaché à quelque système céleste éloigné.²³

Il pourrait se faire qu'Uranus, mécontent du peu de chaleur et de lumière que lui donne notre soleil, se soit follement mis en tête d'aller voir si quelque autre n'aurait pas la charité de l'échauffer, et de l'éclairer un peu davantage, et il paraît qu'il est réellement parti pour ce voyage, puisqu'il a paru plus petit à notre *clairvoyant* astronôme. Dans ce cas, comme il mettait 84 ans à faire 1,978 millions de lieues, longueur de son orbite, il a besoin d'accélérer le pas, s'il veut ne pas geler en route, et qui pis est, dans l'obscurité, car il n'a pas à faire moins de 3,360 millions de lieues, pour s'approcher du soleil le plus voisin du nôtre. Une démarche plus rationnelle eût été de demander à notre soleil et au sien, de se rapprocher de lui, de deux ou trois cent millions de lieues ; ce qu'il eût été fort raisonnable de lui accorder, puisqu'il en aurait encore laissé trois ou quatre centaines de millions entre Saturne et lui, même dans la conjonction périhélique. S'il a pris le parti désespéré mentionné plus haut, il ne tardera probablement pas à se repentir de sa témérité, à rebrousser chemin et à venir se remettre à sa place accoutumée.

« Saturne aussi prend un aspect insolite. Selon toute apparence, il y a une puissante conflagration dans la ligne jusqu'à présent obscure qui divise les anneaux ; à tel point que dans un ou deux endroits, toute la largeur semble être une suite d'élévations comme